

Le blé d'inde et l'orge sont très propres à l'engraisement, surtout vers la fin. Les porcs en sont très friands.

Si on veut engraisser les porcs avec des grains et des légumes, il faut d'abord donner les légumes purs détremés et cuits ou égrugés, et y mêler une quantité de grains de plus en plus forte, attendu que, si on commençait par le grain, ils rebuteraient ensuite les légumes.

On peut encore faire aigrir la pâte; l'engraisement par ce moyen est plus prompt et moins coûteux que celui qui s'opère avec le grain.

Le grain égrugé ou la grosse farine doivent être délayés dans de l'eau chaude et réduits en pâte; on douze heures le tout est aigri quand il a été tenu à une température un peu élevée; alors on mélange une partie de cette pâte avec de l'eau pure pour en faire un breuvage épais que l'on donne aux porcs; quand il ne reste que peu de pâte, on y ajoute de nouveau grain égrugé et de la farine. Ce breuvage ne nourrit pas suffisamment les porcs, mais il leur est agréable; il faut ajouter à cette nourriture une ration de grain ou de pois, si on ne veut avoir une chair et légère, peu de lard et peu de graisse.

Quand les porcs ont atteint un point d'engraisement convenable par l'un des moyens que nous venons d'indiquer, il faut se dépêcher de les tuer si on ne veut pas les voir périr en quelques jours par la coxixée graisseuse.

*Moyen d'empêcher les porcs de fouiller la terre.*— Pour diminuer l'instinct qu'ont les porcs de fouiller la terre, pour y chercher des racines et des insectes dans les champs, il faut les boucler, ou bien couper deux tendons à leur boutoir. On sait combien est pernicieux leur passage sur les champs et sur la plupart des terrains, quand ils ne sont pas bouclés.

Le bouclément peut se faire de deux manières: la première se pratique au moyen d'un fil d'archal de la grosseur d'une aiguille à tricoter, à l'un des bouts duquel on fait une maille pour y recevoir l'autre bout. On perce le bout du groin du porc avec une alène, ensuite on passe le fil d'archal par l'ouverture, et on le fait joindre par la maille à l'autre bout. On peut encore donner au fil d'archal la forme d'un S, au moyen duquel on n'a pas besoin de joindre les deux bouts.

La seconde manière consiste à passer dans le groin du porc, au lieu de fil d'archal, une petite barre de fer de la même dimension que l'aiguille à tricoter employée dans la première manière, forgée aux deux bouts en formes de flèche, dont les deux dents sont tournées l'une contre l'autre. Par ce moyen, toutes les fois que le porc veut fouiller la terre, la pointe en flèche du fer pique le museau et lui cause des douleurs.

*De l'incision des tendons.*—L'incision des tendons se pratique sur la partie supérieure du groin, où aboutissent les deux tendons des muscles releveurs; on abaissant un peu le bout du museau, on peut les palper distinctement sous la peau où l'on dirait deux cordes tendues tout près de la surface du groin. Pour les couper il faut faire une incision à la peau, les mettre à découvert, les tirer hors de l'ouverture au moyen d'une aiguille onfilee qui les traversera; alors on les coupe en retraçant de chacun une longueur

d'un quart de pouce; l'incision se cicatrise d'elle-même.

Afin d'empêcher le porc de crier ou de mordre, lorsqu'on le boucle, ou qu'on lui coupe les tendons, il faut lui lier le museau avec une ficelle.

#### MALADIES DES PORCS.

*Maladie vermineuse.*—On reconnaît que le porc est atteint de cette maladie quand on le voit dépérir malgré sa voracité, tousser et rendre ses excréments tantôt liquides et tantôt épais, atteint de coliques et quelquefois de convulsions, et pousser des cris. Ces symptômes proviennent des vers que l'on trouve dans le canal intestinal des porcs, dont les organes digestifs sont éternés.

*Remède.*—Mêlez un peu plus d'une once d'étain rapé au son, ou autre aliment solide que le porc avale facilement; continuez ce remède pendant trois ou quatre jours consécutifs, et faites en même temps donner au porc malade une décoction amère d'absinthe, et mêlez un peu de sel dans sa nourriture.

*Ladrerie.*—Cette maladie est caractérisée par des petits vers qui se trouvent dans le lard, ils forment de petits boutons blancs ou bleuâtres qu'autrefois on prenait pour des glandes. Il est bien aisé de s'apercevoir quand un porc prend cette maladie: ses oreilles se penchent, il est triste, sa queue s'allonge et n'est plus recourbée sur son dos; il a la voix rauque, parce que ces vers s'établissent dans le gosier ou la bouche; et l'affaiblissent tellement qu'il ne peut prendre de graisse.

Plusieurs motifs portent à croire que cette maladie est contagieuse, et dans l'incertitude, il est prudent d'agir comme s'il était prouvé qu'elle le soit: en conséquence, on agirait avec prudence en isolant tous les cochons qui, par l'inspection du dessous de leur langue, indiqueraient qu'ils sont affectés de ladrerie.

*Remède.*—Mêlez à la nourriture journalière de chaque porc un quart d'once d'antimoine, après l'avoir réduite en poudre; continuez ce remède plusieurs semaines, remplacez le de deux jours l'un par une once de sel et autant de moutarde mêlés ensemble que vous répandrez également sur la nourriture journalière. Aussitôt que le porc commencera à profiter de sa nourriture et qu'il cessera d'avoir la voix rauque, la maladie sera en train de guérison.

Lorsque la maladie n'est pas arrivée à son dernier degré, le lard attaqué de ladrerie n'est pas nuisible à la santé lorsqu'on le mange; mais on ne peut honnêtement le vendre sur les marchés en l'offrant comme bon à ceux qui ne savent pas le reconnaître (*A suivre*).

Le progrès agricole et l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture.

Personne ne refusera de croire qu'en plusieurs endroits de la Province de Québec, il s'est manifesté un progrès assez notable au point de vue agricole; mais ce que l'on ne saurait contester, c'est que les trois quarts des cultivateurs ne prennent aucune part dans ce mouvement en faveur de la culture perfectionnée.

Dans la moyenne, nous estimons, au plus bas, que chaque cultivateur perd par sa faute, en poursuivant